



McGill

TRaCE
TRACK REPORT CONNECT EXCHANGE

Sommaire

Le projet TRaCE McGill

TRaCE McGill est un projet qui suit la trace du parcours professionnel des titulaires de doctorat de McGill ayant obtenu leur diplôme entre 2008 et 2018. Sous la direction du Décanat des études supérieures et postdoctorales et grâce à une équipe d'étudiants du troisième cycle, TRaCE McGill a non seulement permis de recueillir des **données statistiques** sur plus de 4 500 titulaires de doctorat, mais aussi de réaliser plus de 300 **entrevues** avec des diplômés de toutes les facultés, permettant la publication d'une centaine de récits. Grâce à l'accent mis à la fois sur les données quantitatives et qualitatives, TRaCE McGill montre comment le doctorat peut mener à une multiplicité de carrières fructueuses dans divers secteurs qui sont utiles sur le plan social et enrichissantes sur le plan personnel, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du milieu universitaire. Fort de son expérience, TRaCE McGill a également mis sur pied une **communauté de mentorat** composée de titulaires de doctorat déterminés à aider les doctorants et les récents diplômés à trouver leur propre cheminement de carrière.

Le présent sommaire énonce les principaux points saillants des méthodes et des constatations du projet. Pour plus de renseignements, veuillez consulter le [rapport statistique complet](#) et visiter notre site Web pour tous les [récits publiés](#).

Grâce à son intégration des données statistiques, du savoir qui émane des récits et du renforcement communautaire, TRaCE McGill est unique au monde parmi les projets de suivi des titulaires de doctorat.

TRaCE McGill en chiffres

Plus de **4,500**

titulaires de doctorat de McGill ayant obtenu leur diplôme entre 2008 et 2018 (inclusivement) ont fait l'objet d'un suivi

Plus de **100**

récits ont été publiés au printemps 2021

Plus de **300**

entrevues réalisées avec des titulaires de doctorat de toutes les facultés

Plus de **70**

diplômés se sont portés volontaires pour offrir des webinaires, des ateliers et du mentorat

Collecte des données

En tant qu'université axée sur la recherche, McGill offre près de 150 programmes de doctorat répartis dans 10 facultés. En outre, l'Université McGill détient le pourcentage le plus élevé d'étudiants au doctorat parmi toutes les universités canadiennes.

TRaCE McGill repose sur le savoir-faire méthodologique acquis lors de la réalisation de deux projets nationaux antérieurs, le projet pilote TRaCE (2016-2017) et TRaCE 2.0 (2018-2019). Ensemble, ces initiatives ont permis de suivre plus de 4 500 titulaires de doctorat et d'interviewer plus de 330 titulaires de doctorat en sciences humaines, en sciences sociales et en beaux-arts de 25 universités canadiennes¹.

Étude quantitative

L'étude quantitative de **TRaCE McGill** a permis de suivre avec succès plus de 88 % des 5 523 anciens étudiants qui ont obtenu leur doctorat à McGill entre 2008 et 2018 inclusivement (la « cohorte »). Des données fiables et complètes ont été recueillies pour 4 446 diplômés, et des données partielles pour 191 diplômés. Aucune donnée n'a été obtenue pour 616 diplômés, soit environ 12 %.

Dans le cadre de la collecte des données, un sondage a d'abord été envoyé à notre cohorte d'étude à l'été 2019; ce sondage a généré 645 réponses². Les répondants nous ont fourni de précieux renseignements sur leur emploi actuel, leur emplacement et leur niveau de satisfaction à l'égard de leur situation professionnelle. À partir de ces données, une équipe de 14 étudiants des cycles supérieurs, représentant chacune des facultés, a entrepris de retracer tous les titulaires de doctorat grâce aux données accessibles publiquement sur le web, principalement à l'aide des sites institutionnels et professionnels.

Les étudiants-chercheurs ont suivi des lignes directrices strictes pour la collecte des données, et ont utilisé une taxonomie normalisée pour classer l'emploi de chaque diplômé. Par exemple, on a demandé aux chercheurs de classer par défaut les postes académiques comme étant « non permanents » s'ils avaient des doutes au sujet de la permanence d'un poste. Vous trouverez plus de renseignements sur notre méthodologie dans notre **rapport statistique complet**.

Récits

Le caractère unique du projet TRaCE réside dans son objectif de mettre en lumière **les histoires individuelles** des titulaires de doctorat et de recueillir des renseignements qualitatifs qui vont au-delà des chiffres et des statistiques. Pourquoi les diplômés de McGill ont-ils choisi, en premier lieu, de faire un doctorat ? Quel était le but de leurs études supérieures ? Comment leur parcours professionnel a-t-il évolué ? Ce ne sont là que quelques-unes des questions auxquelles ont répondu plus de 300 anciens étudiants au doctorat, qui ont raconté leur propre histoire à un étudiant de leur faculté respective. Les entrevues ont été menées par 17 étudiants du troisième cycle au cours de l'hiver et de l'été 2020.

Une équipe de quatre réviseurs-éditeurs étudiants était ensuite chargée de transcrire et de réviser le plus grand nombre possible d'entrevues au cours de l'étude ; la publication de plus de 100 récits sera terminée d'ici le printemps 2021. Alors que nous vous présentons quelques extraits de récits dans le présent sommaire, nous vous recommandons d'en lire les **versions complètes ici**.

¹ Le projet pilote TRaCE a permis de suivre 2700 titulaires de doctorat en sciences humaines de 24 universités canadiennes. TRaCE 2.0, une prolongation du projet pilote TRaCE, a permis de suivre 1818 diplômés de doctorat en sciences humaines, en sciences sociales et en beaux-arts de 8 universités canadiennes. Dans le cadre de ces deux projets, plus de 330 entrevues ont été menées. [Cliquez ici](#) pour consulter les rapports quantitatifs et qualitatifs complets. Tous les récits publiés du projet pilote TRaCE et de TRaCE 2.0 se trouvent [ici](#).

² Le sondage a été élaboré et administré par le bureau de l'analyse, de la planification et du budget de McGill.

Principales constatations

Faits saillants

- 60 % des titulaires de doctorat de McGill ont obtenu leur diplôme en médecine, en sciences ou en génie (voir la figure 1).
- La plupart des diplômés travaillent dans le milieu académique (54 %), suivi du secteur à but lucratif (28 %) et du gouvernement (8 %) (voir la figure 2).
- Parmi tous les diplômés qui ont un emploi (peu importe le secteur), 23 % ont un poste de professeur menant à la permanence.
- 59 % de la cohorte d'étude travaillent au Canada et 34 % au Québec.
- Alors que les étudiants canadiens sont plus susceptibles de trouver du travail au Canada après l'obtention de leur diplôme (65 %), le tiers (33 %) des anciens étudiants étrangers travaillent maintenant pour des entreprises et des institutions canadiennes.
- Une mince majorité (54 %) des titulaires de doctorat sont des hommes.

FIGURE 1
Proportion de titulaires de doctorat de McGill par faculté

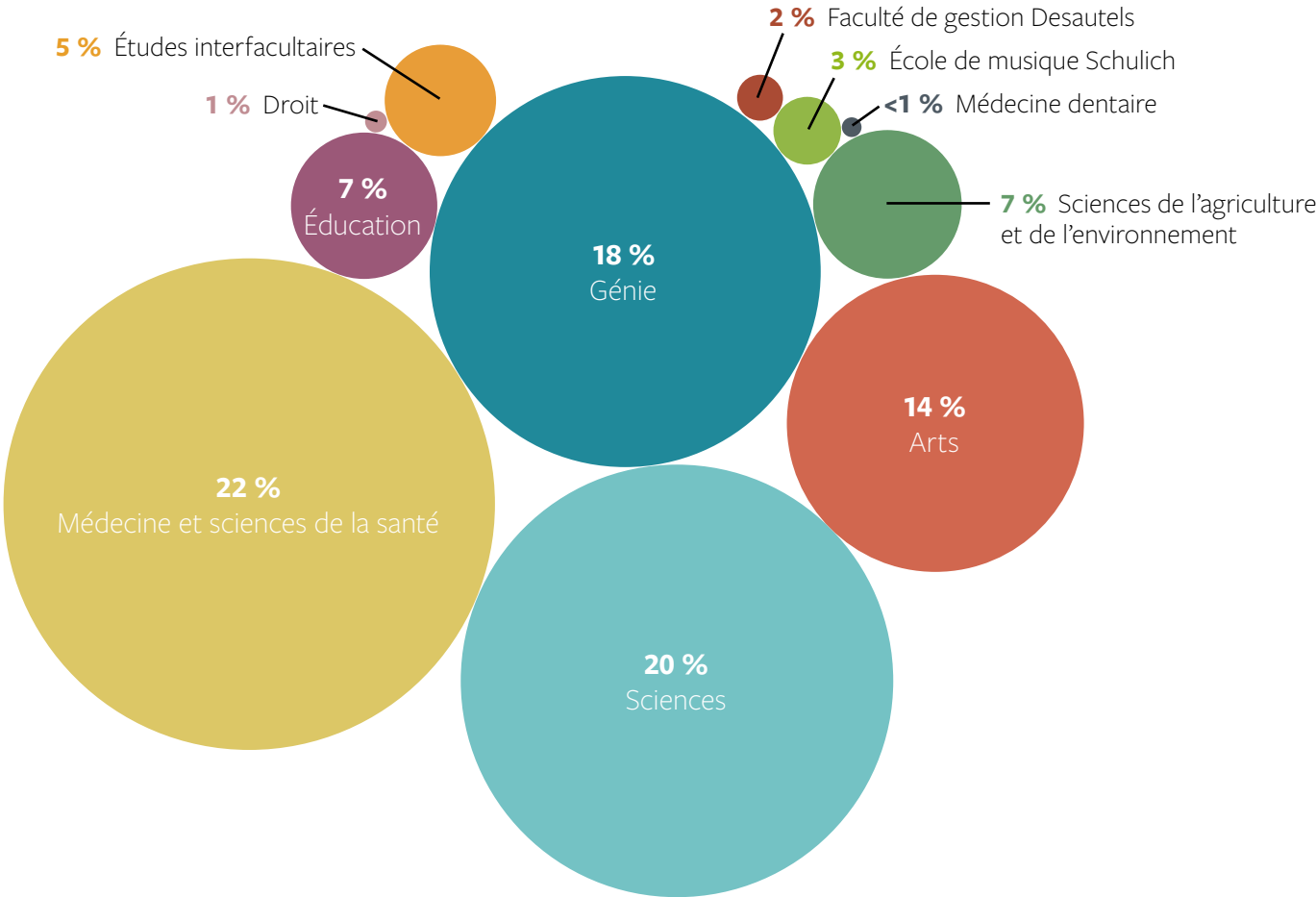
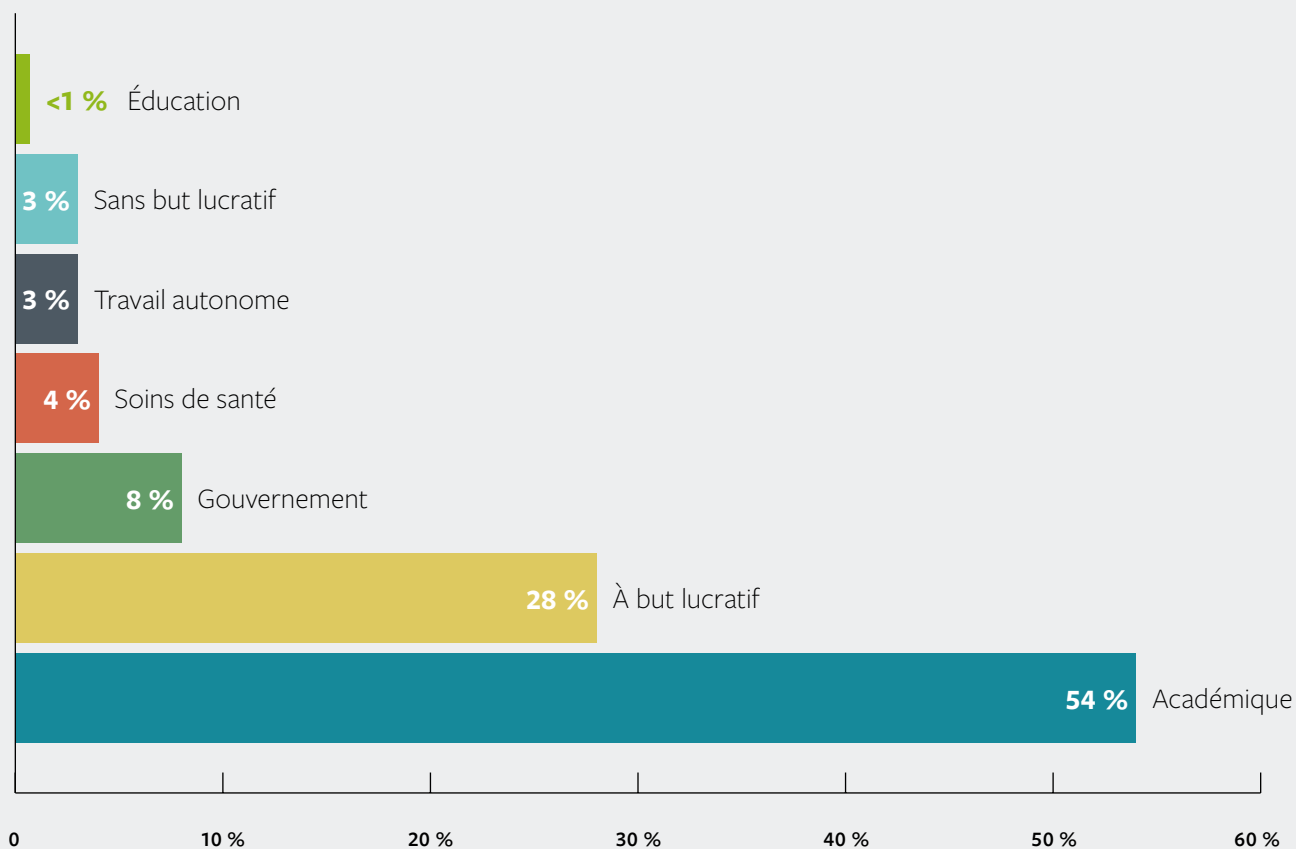


FIGURE 2
Proportion de diplômés dans chaque secteur d'emploi



Dans leurs propres mots

DÉCROCHER UN POSTE UNIVERSITAIRE

« Le processus a été long. Il m'a fallu environ six ans de travail postdoctoral pour obtenir un poste de professeur. [...] Si vous regardez les données, les femmes représentent une proportion énorme des étudiants de premier cycle et des cycles supérieurs. Mais il y a moins de femmes parmi les professeurs adjoints, les professeurs agrégés et les professeurs titulaires. [...] Je crois que vous pouvez accomplir n'importe quoi si vous travaillez fort, si vous faites du bon travail et si votre démarche scientifique est bonne. Ce qui compte, c'est la science, pas qui vous êtes, ni votre nom, ni votre apparence – tout cela est arbitraire. »

Nafisa Jadavji (Ph. D. en Génétique humaine, 2012), professeure adjointe à l'Université Midwestern



Dans leurs propres mots

CHANGER DE PARCOURS GRÂCE À L'ENSEIGNEMENT

« J'ai commencé à recevoir des demandes pour enseigner l'histoire de la musique comme chargée de cours à l'Université de la Saskatchewan et il s'est avéré que j'aime vraiment, vraiment enseigner. J'ai donc décidé de laisser de côté mon plan de décrocher un poste permanent dans la haute administration artistique et de faire un doctorat en musicologie afin de voir si je pourrais devenir professeure. »

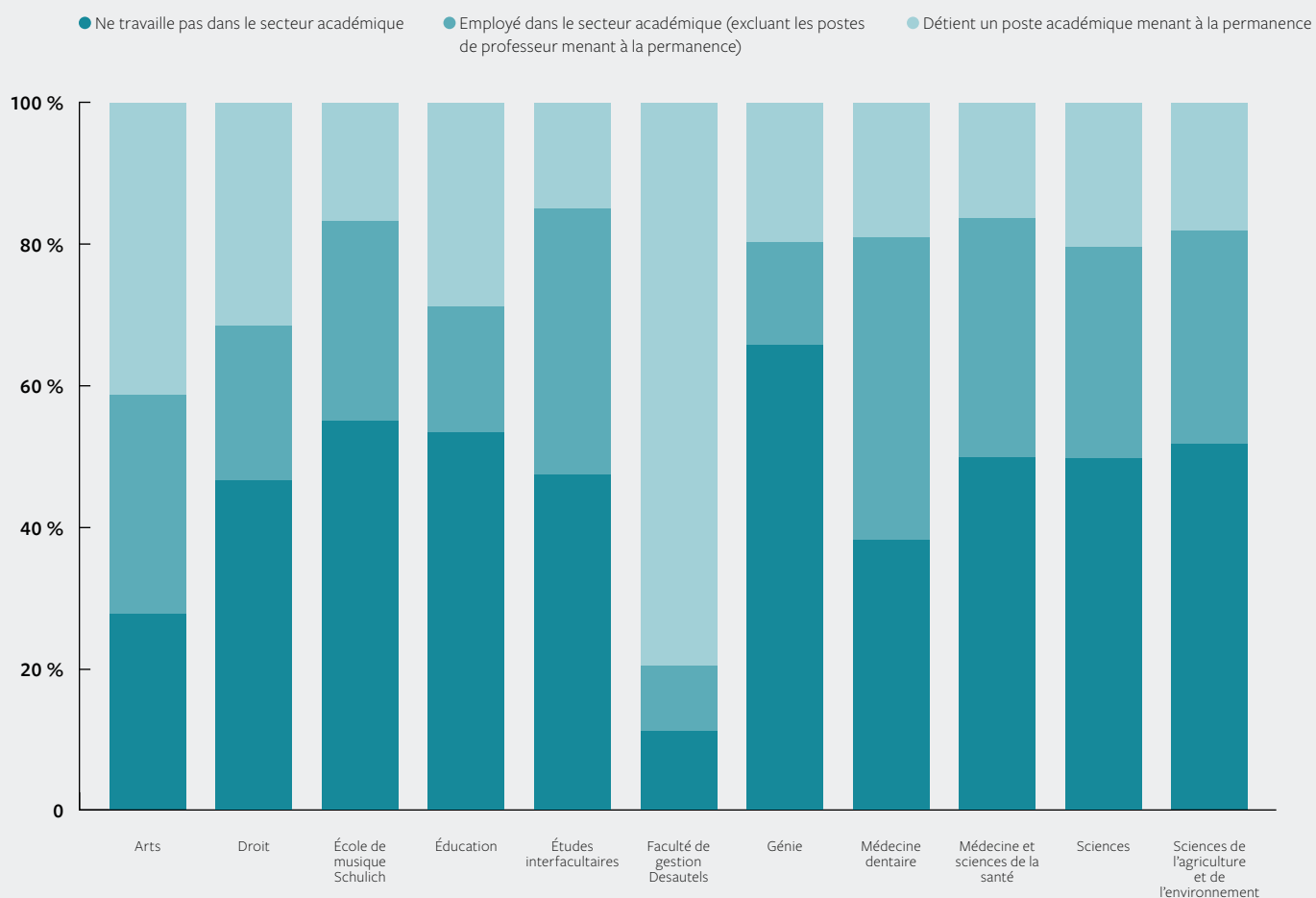
Colette Simonot-Maiello (Ph. D. en Musicologie, 2011), professeure adjointe à l'Université du Manitoba

Emploi dans le milieu académique

- Un peu plus de la moitié de la cohorte (54 %) travaille dans le milieu académique (comprenant les universités, les collèges, les cégeps ainsi que les centres et les instituts de recherche universitaires).
- Les femmes trouvent un emploi dans le secteur académique dans une proportion un peu plus élevée (57 %) que les hommes (51 %).
- Parmi les diplômés qui travaillent dans le milieu académique, 43 % occupent un poste de professeur menant à la permanence.
- Le taux d'emploi comme professeur menant à la permanence est le même chez les hommes que chez les femmes.
- La proportion de diplômés occupant des postes de professeur menant à la permanence est semblable dans toutes les facultés, sauf à la Faculté de gestion Desautels et à la Faculté des arts, qui ont toutes deux des taux plus élevés pour cette catégorie (voir la figure 3).

FIGURE 3

Pourcentage de diplômés par faculté travaillant à l'extérieur et à l'intérieur du milieu académique, avec et sans poste menant à la permanence



Secteur à but lucratif

- Parmi les diplômés ayant un emploi, 28 % travaillent dans le secteur à but lucratif : 44 % comme experts, 26 % comme chercheurs non universitaires, 18 % dans des postes de gestion ou de décideurs en politiques, 5 % dans l'administration et 6 % comme artistes ou enseignants, dans le domaine des communications ou des ventes, ou encore à titre de chercheurs postdoctoraux dans des organismes à but lucratif.
- Les diplômés de la Faculté des arts sont les moins susceptibles de travailler dans le secteur à but lucratif, tandis que les diplômés de la Faculté de génie sont les plus susceptibles de travailler dans ce secteur (voir la figure 4).
- Dans l'ensemble, la plupart des diplômés qui œuvrent dans le secteur à but lucratif travaillent pour des employeurs dont les principaux domaines sont liés aux STIM (sciences,

technologies, ingénierie et mathématiques) ou aux sciences de la santé et de la vie.



Dans leurs propres mots

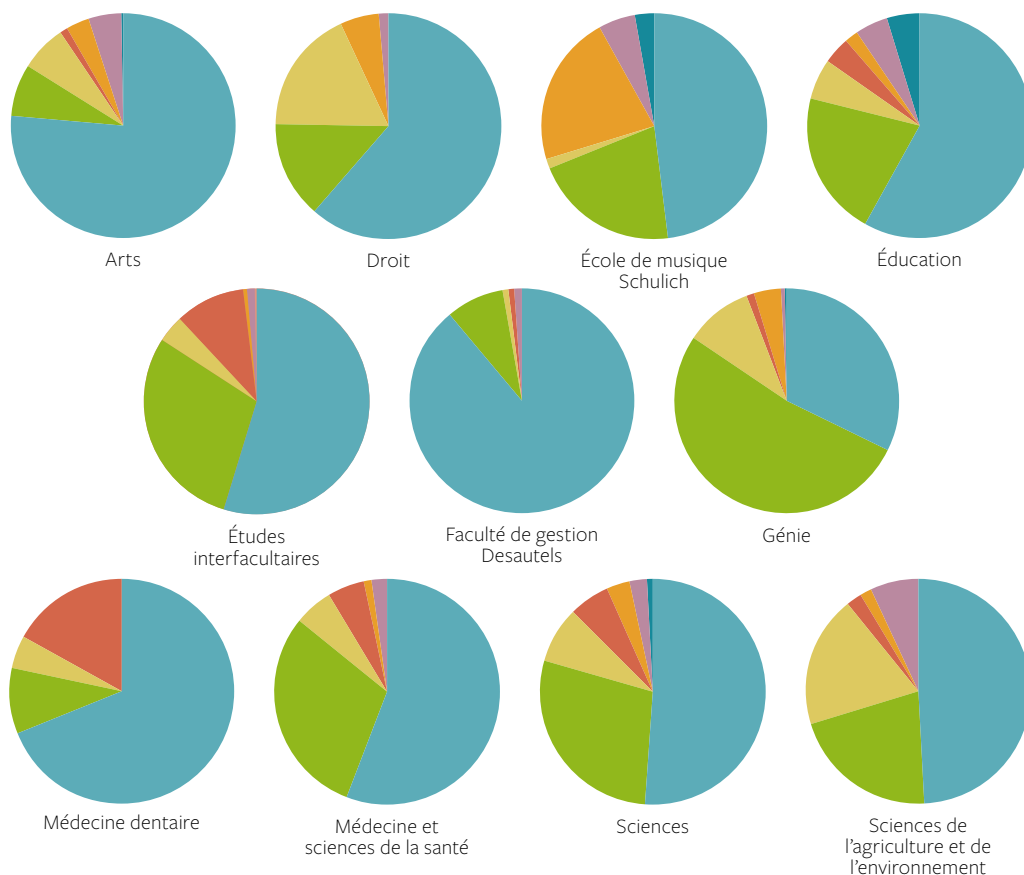
LA SCIENCE ET LE DROIT

« Dans mon domaine, nous travaillons avec des experts pour aider à expliquer la technologie brevetée au tribunal. Il est important que le tribunal comprenne bien la science et la technologie en cause pour qu'une décision juridique puisse être prise. Ma formation scientifique m'aide à comprendre les aspects scientifiques et technologiques liés à une affaire et à travailler avec mon équipe pour que tous les comprennent. J'utilise également ma formation scientifique pour communiquer avec des experts et les aider à comprendre l'analyse juridique. »

Kaitlin Soye (Ph. D. en Médecine expérimentale, 2011), avocate plaidante en litiges concernant la propriété intellectuelle

FIGURE 4 Proportion de titulaires de doctorat employés dans chaque secteur par faculté

● Académique ● À but lucratif ● Gouvernement ● Soins de santé ● Travail autonome ● Sans but lucratif ● Éducation





Dans leurs propres mots

FAIRE UNE DIFFÉRENCE EN DEHORS DU LABORATOIRE

« Parfois, lorsque les étudiants font un doctorat, ils pensent qu'ils doivent seulement chercher un emploi dans un laboratoire. Et c'est vrai, ils peuvent obtenir un emploi dans un laboratoire. [...] J'étais heureux de pouvoir faire quelque chose de différent et de contribuer à la science sans être dans un laboratoire. Dans l'ensemble, je suis vraiment fier d'œuvrer dans un endroit où je peux voir concrètement l'impact de mon travail. Quand j'entre dans une pharmacie et que je vois une étiquette, je me dis que c'est là le résultat du travail que nous faisons. »

Michel Ntemgwa (Ph. D. en Médecine expérimentale, 2008), examinateur clinique principal à Santé Canada



Dans leurs propres mots

DU MILIEU UNIVERSITAIRE À L'AGENCE SPATIALE

« Pour être honnête, si j'ai d'abord décidé de faire un doctorat, c'était pour obtenir un poste de chercheur à l'Agence spatiale. [...] Lorsque je suis arrivé ici, je me suis donné de trois à cinq ans pour déterminer si c'était vraiment ce que je voulais faire ou si je voulais retourner dans le milieu universitaire. Après avoir été aux études pendant des décennies, je voulais aborder les choses sous un angle différent. Et je m'ennuie de faire des expériences et de tenter de comprendre les choses, mais je pense que ce que j'apprécie le plus dans mon travail actuel, c'est que je participe à des projets auxquels je n'aurais jamais, mais jamais eu la chance de participer si j'étais resté dans ma propre discipline. »

Tim Haltigin (Ph. D. en Géographie, 2010), scientifique principal de mission pour Exploration planétaire à l'Agence spatiale canadienne

Autres secteurs d'emploi

- Parmi les 19 % de diplômés qui travaillent dans d'autres secteurs, 8 % travaillent pour un gouvernement, 4 % dans le secteur de la santé, 3 % pour un organisme sans but lucratif, 3 % sont des travailleurs autonomes et 1 % travaillent dans le secteur de l'éducation (primaire et secondaire).
- Ceux qui travaillent pour un gouvernement ont tendance à travailler comme chercheurs non universitaires (45 %) ou comme expert professionnel (24 %). Selon nos données, la pratique professionnelle regroupe des professions qui exigent un titre professionnel, comme avocat, médecin, architecte, ingénieur, bibliothécaire et autres.
- Le secteur des travailleurs autonomes, des entrepreneurs et des pigistes est très diversifié. Les postes les plus courants dans ce secteur sont les suivants : expert-conseil, musicien, compositeur, cofondateur et fondateur, écrivain, rédacteur et traducteur.



Dans leurs propres mots

CRÉER SON PROPRE TRAVAIL

« Je pensais vouloir devenir professeure et rester dans le milieu universitaire à temps plein. [...] Lorsque j'ai commencé mon doctorat, j'ai constaté que la culture universitaire [...] était très intense et compétitive. Je me suis rendu compte que je ne voulais pas de cela dans ma vie. J'adore la recherche et j'aime être dans un environnement académique. [...] J'adore toujours enseigner la musique et j'aime enseigner aux étudiants, ce n'est pas quelque chose que je veux laisser tomber. Alors, je me suis en quelque sorte créé un travail qui me permet de faire tout ce que j'aime. »

Erin Parkes (Ph. D. en Éducation musicale, 2015), fondatrice et directrice générale du Lotus Centre for Special Music Education



Dans leurs propres mots

VERS UN PLUS GRAND LEADERSHIP

« Je ne regrette absolument pas d'avoir fait un doctorat [...], faire des études doctorales, c'est comme d'avoir le cerveau écartelé, en quelque sorte. Mon esprit devait réellement se contorsionner et être forcé à établir de nouveaux liens, au point où, maintenant, je pense vraiment différemment. Cela a fait de moi une meilleure stratège. Cela a fait de moi une meilleure leader. »

Malvina Klag (Ph. D. en Comportement organisationnel, 2009), experte-conseil indépendante

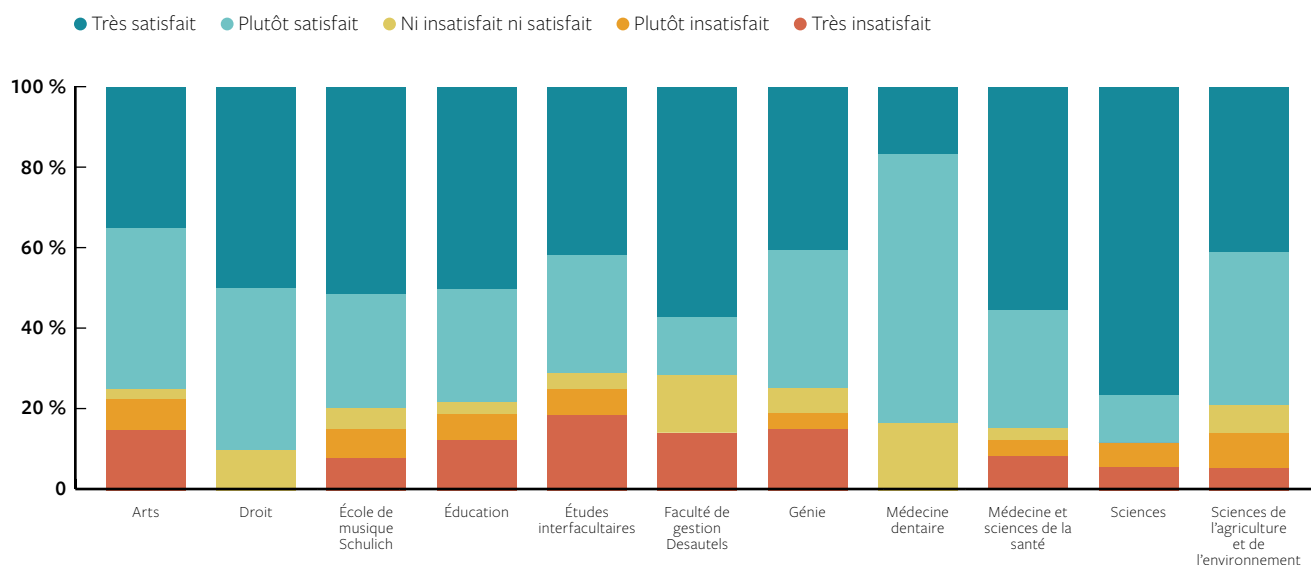
Les avantages d'un doctorat

Les récits représentent un outil précieux qui nous permet de saisir le caractère unique des trajectoires individuelles et la façon dont les diplômés donnent un sens à leur propre parcours professionnel. Pour compléter ces précieux renseignements, le sondage mené à l'été 2019 fournit des données statistiques sur le niveau de satisfaction des diplômés à l'égard de leur emploi actuel, en tenant compte de leurs études doctorales.

- 79 % des diplômés étaient très satisfaits (48 %) ou plutôt satisfaits (31 %) de leur emploi actuel (voir la figure 5).
- 94 % des diplômés étaient d'avis que leurs études de doctorat étaient au moins en partie pertinentes pour leur emploi actuel.
- 83 % étaient d'avis qu'ils étaient adéquatement qualifiés pour leur emploi actuel, et 15 % qu'ils étaient surqualifiés.

FIGURE 5

Satisfaction générale à l'égard de l'emploi actuel selon la faculté du répondant



Dans leurs propres mots

FAIRE UNE DIFFÉRENCE DANS LE MONDE

« Vous savez, je n'ai jamais travaillé uniquement pour le salaire. Je dois avoir une vocation dans ma vie. Oui, je suis ingénieur agricole, mais j'ai besoin d'autre chose que l'ingénierie. Faire un doctorat était la clé qui m'ouvrirait toutes les portes ; je voulais faire quelque chose pour changer la vie des plus vulnérables. La sécurité alimentaire est plus complexe que le simple fait de trouver des solutions dans un laboratoire indépendant. Différents intervenants comme le gouvernement, le milieu universitaire, le secteur privé et les organisations non gouvernementales doivent s'attaquer ensemble à cette question mondiale. »

Patrick Cortbaoui (Ph. D. en Génie des bioressources, 2015), directeur général, Margaret A. Gilliam Institute for Global Food Security



Dans leurs propres mots

RENFORCER LA CONFIANCE ET AVOIR DU PLAISIR AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

« Maintenant, dans le cadre de ma vie professionnelle, les gens me disent souvent 'Vous êtes tellement autonome' ou 'Vous êtes tellement habile à trouver des solutions par vous-même'. Je pense que cela découle en partie du fait que j'ai dû faire preuve d'initiative et travailler de manière autonome dans le cadre de mes études doctorales. [...] Les assistanats d'enseignement m'ont donné confiance en ma capacité d'assumer des postes d'autorité et d'exprimer mes idées. J'ai aussi eu beaucoup de plaisir au doctorat. Faire des études supérieures m'a donné plusieurs occasions de m'amuser, et je ne le regrette certainement pas. »

Danielle Barkley (Ph. D. en Anglais, 2015), éducatrice en orientation de carrière, Université de la Colombie-Britannique

Notre héritage – Une communauté de mentorat

Maintenant que TRaCE McGill en est dans sa phase finale, nous voulons créer une communauté de mentorat vaste et croissante. Plus de 70 diplômés (et ce n'est qu'un début !) de notre cohorte d'étude se sont déjà portés volontaires comme mentors pour les étudiants de troisième cycle et les nouveaux diplômés, qui peuvent communiquer avec eux individuellement par l'intermédiaire du site Web de TRaCE McGill. De plus, une série de tables rondes, de webinaires et d'autres événements – comme des séances de mentorat éclair, en partenariat avec l'Association étudiante des cycles supérieurs – permettent de créer des liens entre les étudiants et nos diplômés. Ouverts à tous ceux qui souhaitent y assister, ces événements mettent en vedette des diplômés de toutes les facultés qui ont accepté de partager leur propre parcours professionnel, leurs réussites et leurs défis, et d'offrir aux étudiants actuels de précieux conseils.

En faisant appel aux diplômés de leur faculté, les doctorants ont l'occasion d'explorer des carrières au-delà du monde académique, d'obtenir le mentorat dont ils ont besoin et de donner un sens à leurs propres récits en devenant.

Les gens au cœur de TRaCE McGill

Le projet TRaCE McGill est le fruit du travail de nombreuses personnes :

Directeur de projet : Prof. Paul Yachnin

Chargées de projet : Marie-Claude Felton, Ph. D. et Chantelle Thauvette, Ph. D.

Étudiants-chercheurs des cycles supérieurs (collecte de données et entrevues) : Renzo Calderon Anyosa, Ashley Chin, Collins Chukwuma, Claudia Claros, Jarred Dunn, Claire Edrington, Sam Howes, Felicia Huang, Dongyun Jung, Gabrielle Kielich, André Liberati, Heba Madi, Sara Mahabadi, Helen Martin, Samuel Preston, Elena Corella Puertas, Joanne Smith et Hongyu Zhang

Réviseurs-éditeurs des récits : Claire Edrington, Catherine Nygren, Sonja Soo et Willow Whitee

Rapport quantitatif : Martha Lee